l1visible.com MENSUEL CATHOLIQUE OFFERT N° 49 JUIN 2014

L'1visible

Le journal qui vous veut du bien !

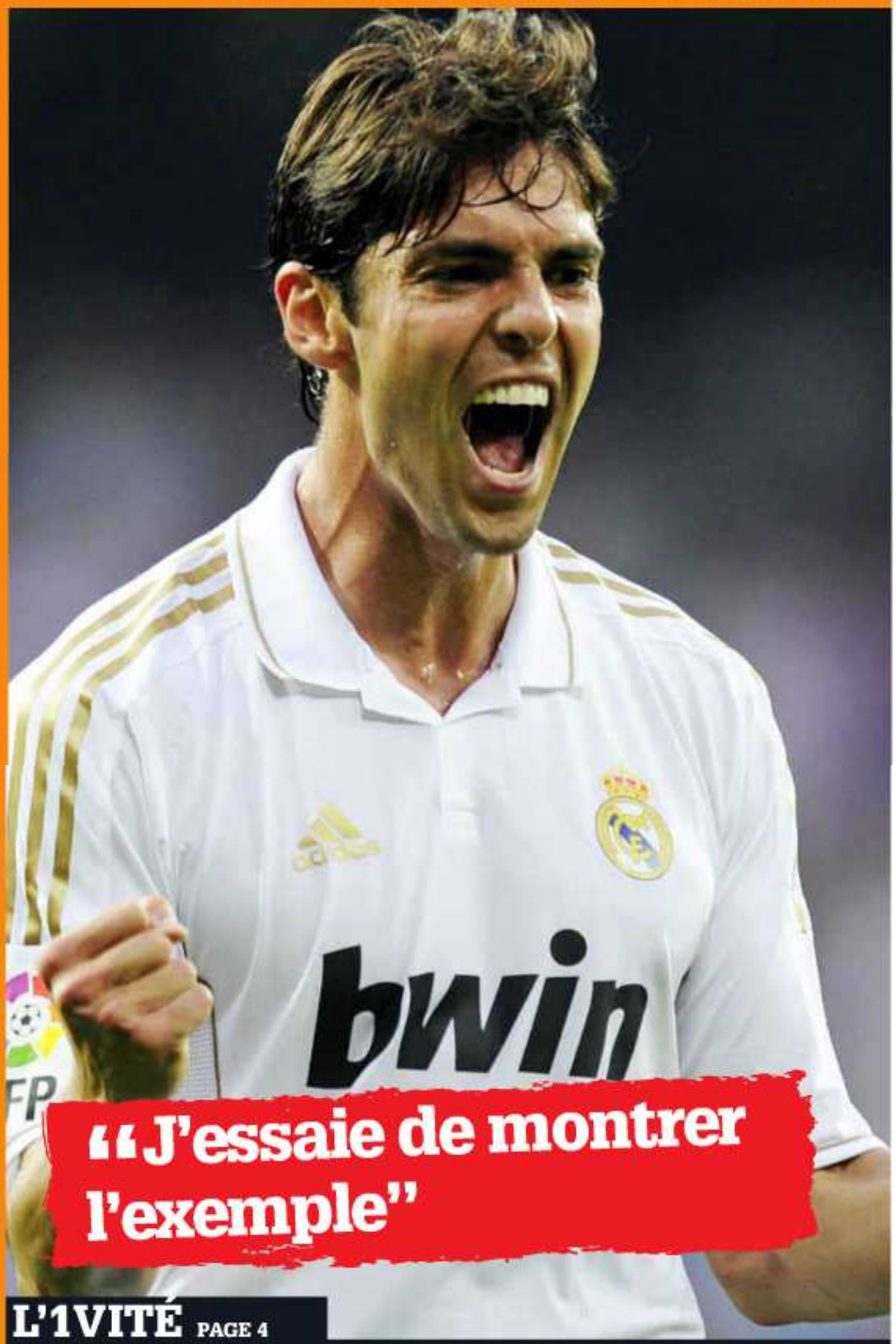
PSYCHO Le sport, une école de vie PAGE 8

SEXUALITÉ

Le plaisir donne-t-il du bonheur? PAGE 7

REPORTAGE PAGE 16

Du foot pour les jeunes en difficulté



"J'essaie de montrer l'exemple"

L'1VITÉ PAGE 4

Kakà

Ne pas jeter sur la voie publique. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt 10,8).

L'1portant

Du foot pour les personnes en difficulté

Foot solidaire, c'est le nom de l'équipe qui réunit à Laval le mardi soir des jeunes de 18 à 30 ans pour un entraînement de football. Cette initiative, lancée en 2007 par le Secours Catholique, vient en aide aux personnes en situation difficile, par le biais du sport. Ils jouent dans un esprit d'équipe, de respect et de solidarité. Anthony Menard, responsable du groupe, est fier de l'ambiance qui règne dans le groupe. « *Nous accueillons des personnes, pour la plupart en difficulté, des migrants, mais aussi des jeunes issus de foyers de charité ou des compagnons d'Emmaüs. Ils ont souvent du temps à consacrer à la pratique du football et viennent jouer pour passer de bons moments ensemble.* » Ce projet a facilité l'insertion de certains jeunes dans la société, leur permettant parfois de trouver du travail. À d'autres, elle a simplement donné « *l'opportunité de pratiquer une activité sportive collective et de développer des qualités d'effort et de combativité* ». C'est également un lieu qui permet à ceux qui le souhaitent de parler de la foi. « *Il arrive que le sujet soit au cœur des discussions dans les vestiaires* », constate l'animateur. L'année dernière, une des animatrices avait même entraîné certains participants aux Journées Mondiales de la Jeunesse à Saint-Malo.

©SECOURS CATHOLIQUE
L'équipe de Foot solidaire.

LE DESSIN DU MOIS

Par Ixène

RETROUVEZ-NOUS SUR www.l1visible.com

LE CHIFFRE :

90 %

C'est le taux de confiance dont bénéficient les sapeurs pompiers auprès de la population (1). L'enquête publiée montre que la profession est celle qui inspire le plus confiance au monde. Ce taux est encore plus élevé en France où 99 % des Français font confiance aux soldats du feu.
Source : *Le Parisien*

TWITT AGAIN

Pape François
@Pontifex_fr

« Celui qui est capable de crier quand son équipe marque un but devrait aussi être capable de chanter les louanges du Seigneur. »

7-8 juin

TOULOUSE
CHALLENGE DES CATHÉDRALES
Le tournoi inter-diocèse de rugby à VII réunira des étudiants et jeunes professionnels de toute l'Europe autour des valeurs du rugby.
www.challengedescathedrales.fr

À SHOPPER

LA COQUE IPHONE ÉQUIPE DE FRANCE

Affichez vos couleurs pour la Coupe du monde. Conçue pour iPhone 5 et 5s, la coque Équipe de France de Football vous met à l'heure du Brésil. Idéal pour la fête des pères.
http://boutique.fff.fr

IL L'A DIT

© IAN MACNICOL AFP

« Je suis catholique, et pratiquant, même si ce n'est pas évident pour moi d'aller régulièrement à l'église. Mais je prie tous les soirs pour les miens. Je crois profondément en Dieu, à ce qu'il peut apporter à ma famille. C'est ce que je demande dans mes prières. »

Mathieu Debuchy, joueur de foot, de l'équipe de Newcastle United. Source : *L'Equipe*

LE MONDE EST BEAU

La coupe du monde inattendue

Le clergé a lui aussi droit à sa Coupe du monde de football. Pour la 8e année consécutive, la Clericus Cup (la Coupe du Clergé) s'est tenue à Rome du 8 mars au 24 mai. La compétition a rassemblé 350 joueurs, provenant de plusieurs séminaires à travers soixante nations. Elle a mis aux prises les meilleurs prêtres et séminaristes (apprentis prêtres) sur le terrain de l'Oratoire pontifical Saint-Pierre à Rome. Pour l'occasion, les maillots de toutes les équipes étaient ornés de la devise : « *Mon capitaine c'est le pape François.* » Organisée par le Centre Sportif Italien (CSI), la Clericus Cup a pour but de « *retrouver les liens qui ont traditionnellement lié le sport aux instituts de formation sacerdotale* », selon le cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical pour la culture.

LA BELLE HISTOIRE

© ACOW

La Coupe du monde en 2 cv

20 000 km, 150 jours, une Citroën 2 cv et beaucoup d'envie, voilà l'étonnant pari d'Éric Carpentier et Pierre Pitoiset. De Montréal à Rio, ces deux passionnés de foot effectuent une folle traversée du continent américain. Destination finale : le Brésil, pour rejoindre la Coupe du monde. À bord de leur « deudeuche », achetée aux sœurs de la communauté du Prado, et relookée en ballon de foot géant, les deux aventuriers veulent partager leur passion : « *Le but est de rencontrer les populations à travers le prisme du ballon, et à partir de là, valoriser les caractères positifs du foot : popularité, universalité, solidarité* », affirme Éric. « *Le football nous permet d'ouvrir toutes les portes et tous les bras. Il facilite le contact : on peut rire, "chambrer", se serrer dans les bras en quelques instants...* » Arrivée prévue à Rio le 13 juillet. www.acow.org

Pour rejoindre le Mundial, Éric (à droite) et Pierre (à gauche) descendent le continent américain dans une 2 cv déguisée en ballon. Ici avec des enfants de l'association YMCA à Panama.

LE DVD

UN CŒUR DE CHAMPION

Concilier sport et foi est-il possible ? Oui. Face à la gloire et au prestige, découvrez comment des sportifs ont fait passer le Christ avant leurs succès. Avec le témoignage exclusif du footballeur Kaká. **Communauté du Chemin neuf, Net for God, 11,50 € www.ame-boutique.com**

© Lebrun D.R.

Mgr Lebrun (à droite) dans sa tenue d'abritre de foot.

Interview

« L'esprit du sport »

Trois questions à Monseigneur Dominique Lebrun, évêque de Saint-Étienne et arbitre de foot.

Pourquoi avoir choisi d'être arbitre de football ? J'ai décidé d'être arbitre de football en entendant un appel de la fédération française. J'ai découvert le défi que représente chaque match pour l'arbitre. Il doit faire en sorte qu'il se déroule selon les règles et dans l'esprit du sport.

Comment réagissiez-vous aux tensions et aux violences éventuelles ?
L'arbitre doit montrer l'exemple en appliquant les règles paisiblement. Il peut aussi désamorcer des mouvements de colère ou des accès de violence par un regard, un sourire, un geste bien posé ou un petit mot.

Le football a-t-il un lien avec votre mission d'évêque ?
Ce n'est pas si loin de la mission d'évêque ! Celui-ci est seul, avec quelques collaborateurs, au service de l'Évangile. L'Évangile est sa règle du jeu, la meilleure règle de la vie en société. Et l'évêque n'est rien sans fidèles, comme un arbitre sans équipes ! S'il y a une dimension spirituelle, c'est celle engendrée par l'esprit de service.

INCROYABLE MAIS VU

▼ **Good dog !**
Ce chien très joueur attrape un frisbee au vol lors d'un concours canin en Allemagne.

© PATRIK STOLLARZ AFP

Kaká

© DILORETO SEREAMI AFP

Le joueur de foot Kakà dédie chacun de ses buts à Dieu.

KAKÁ

NOM
Ricardo Izecson dos Santos Leite

PAYS
Brésil

ÂGE
32 ans

DATE DE NAISSANCE
22 avril 1982

LIEU DE NAISSANCE
Brasilia

TAILLE
1,83 m

POIDS
73 kg

POSTE
milieu

CLUB ACTUEL
AC Milan

Géant du foot

Rencontre. Ricardo dos Santos Leite, surnommé Kaká, est un joueur de football brésilien évoluant au poste de milieu offensif au sein de l'AC Milan. La foi communicative de ce géant du foot est bien plus qu'un penchant extra-sportif.

Une main tendue vers le ciel, l'autre posée sur le cœur, Kaká dédie chacun de ses buts au « Créateur ». Les *tifosi* l'adorent. Son t-shirt blanc est devenu culte. Le monde entier se souvient en effet de ce joueur en sueur qui arborait en 2002 pour la victoire du Brésil en coupe du monde, en 2007 pour la victoire du Milan AC en finale de la ligue des champions un t-shirt marqué et remarqué. Pour cause, sur le maillot était écrit : « *I belong to Jesus* » (J'appartiens à Jésus). Avec une superbe frappe de balle, jouant simple et efficace, Kaká, serait le « plus européen des joueurs brésiliens ». Ballon d'or en 2007, il a séduit les plus grands clubs du vieux continent. Revenu à Milan, le Brésilien évolue au poste de milieu offensif. Il a eu cet automne un geste de grande classe. Blessé aux adducteurs, il suspend son salaire. À 32 ans, Kakà monte d'un cran sur l'échelle des héros. Son humilité laisse admirateur. Son niveau fait frémir. Et quand il témoigne, la terre tremble.

Kaká, vous êtes chrétien et, visiblement, fier de l'être… Oui, j'ai besoin de Jésus pour vivre.

Est-ce à cause de cet accident qui a failli vous paralyser ? Je me suis brisé la sixième vertèbre cervicale à l'âge de 18 ans, en octobre 2000. J'étais en vacances chez mes grands-parents. J'ai heurté le fond d'une piscine. Cette chute aurait pu me laisser paralysé à vie. Après cet accident, je suis resté deux mois sans pouvoir jouer au football, sans savoir si je pourrais rejouer un jour ou pas. Aucun des médecins n'a compris ce qui s'est passé. Ils me répétaient : « Tu as eu beaucoup de chance, parce que dans la plupart des cas de ce genre on ne peut plus marcher. »

Miraculé ? En janvier 2001, j'ai recommencé à jouer. Je suis monté de l'équipe B à l'équipe principale de São Paulo. Et c'est là qu'a commencé ma carrière professionnelle. Je sais que Dieu est intervenu pour me sauver. J'en témoigne haut et fort. Assurément, cet épisode m'a renforcé sur le plan spirituel, même si ma foi, elle, remonte à mon enfance.

À São Paulo ? Oui, j'ai grandi dans une famille chrétienne dans la banlieue de São Paulo. Mes parents sont évangéliques. Ils m'ont enseigné la Bible. Ces valeurs chrétiennes ont baigné mon enfance et ma jeunesse.

Pourtant vous n'avez fait le pas du baptême qu'à l'adolescence ? C'est vers 12 ou 13 ans que j'ai été baptisé. Je voulais vivre mes propres expériences avec Dieu, pas celles de mes parents. Depuis ce jour, chaque journée est pour moi une expérience merveilleuse avec Dieu.

Priez-vous souvent ? Ma prière est continue. Je passe la journée entière en prière. Je fais tout ce que je fais en priant et en cherchant Dieu, à chaque moment de ma journée.

Dieu vous répond-il ? Mon expérience m'a montré que Dieu me parle de plusieurs manières : à travers un film, à travers une musique, à travers

un moment passé avec ma femme ou mes enfants.

Vous avez connu une traversée du désert au Real Madrid. J'ai mûri à travers ces blessures. Pendant que j'étais au Real Madrid, j'ai appris que Dieu était avec moi dans chaque situation, même si tout ne se passait pas comme je le souhaitais. Je remercie Dieu pour tout ce que j'ai parce que c'est gratuit, donné par grâce !

Le secret de votre mental de champion ? Je fais de mon mieux, je me prépare du mieux possible. Je fais tout ce que je peux faire. Et ensuite, la victoire ou la défaite dépendent de la volonté de Dieu.

Et en dehors du football ? Le football me prend beaucoup de temps et de concentration. Entre les entraînements et les voyages, je cherche à rester disponible à ma famille. Les autres priorités viennent ensuite. Je me dis parfois : « Cette semaine je n'ai pas passé beaucoup de temps avec mes enfants. La semaine prochaine, je vais rester un peu plus avec eux et laisser de côté les autres préoccupations. » Alors je m'organise. Je tente de toujours maintenir cet équilibre. Sur ce point, la foi et Jésus m'aident beaucoup.

Votre mariage. Pour la vie ? Je veux suivre l'exemple de fidélité de mes parents qui sont mariés depuis quarante ans. Avec Caroline, ma femme, nous approchons des dix ans.

Toutes ces caméras braquées sur vous vous laissent-elles la tête froide ? Je crois avoir une responsabilité sociale importante aujourd'hui, de par ma situation. Je pense qu'il est donc important de parler, mais surtout de montrer l'exemple.

« Ma prière est continue. Je passe la journée entière en prière. Je fais tout ce que je fais en priant et en cherchant Dieu, à chaque moment de ma journée »

À votre niveau, y a-t-il une solidarité entre joueurs ? Dans les vestiaires, certains équipiers me demandent des prières. Il y a des joueurs qui passent par des phases difficiles dans leur vie personnelle. Ils me demandent alors de l'aide pour prendre une décision. Ce sont autant des situations du quotidien que des problèmes plus importants (familiaux, changement de club…). Très souvent j'ai donc échangé et prié avec d'autres joueurs pour les accompagner en vue de prendre une bonne décision.

Beau, riche, adulé : au fond, pourquoi courrez-vous après le Christ ? Ce n'est pas parce que je suis riche, que je suis célèbre, que j'ai besoin de Jésus. J'ai besoin de Jésus parce que j'ai besoin de Jésus ! Je dépends de lui et je crois que ma vie est en lui, il est l'arbre et je suis la branche, donc j'ai besoin de lui. Pour mon existence, pour ma survie, j'ai besoin de Jésus.

Propos recueillis par Magali Germain, à partir du film *Un cœur de champion*, réalisé par Net for God, avec le concours d'Aleteia.org.

Net for God est un réseau de prière, de formation et d'évangélisation créé par la communauté du Chemin neuf.

À shopper

Hé, hé, Havaianas !

La célébrissime marque brésilienne met le foot à nos pieds. Avec ces tongs cultes aux couleurs des équipes du mondial, le ballon rond se joue les doigts de pied en éventail. Au stade ou dans son canapé, on a le soleil brésilien dans les semelles avec cette collection « Teams » distribuée chez tous les revendeurs Havaianas. Montre-moi tes Havaianas et je te dirai pour quel pays tu joues !

Tongs Havaianas imprimées, 18€ la paire
www.havaianas.com

www.egliseetsport.fr

on surfe !

Vous pensez que les catholiques ne s'intéressent pas au sport ? Ce site est la preuve du contraire ! On y trouve des reportages sur des initiatives sportives en lien avec l'Église, des textes de papes et d'évêques sur le sport, des propositions de sessions spirituelles et sportives, etc.

Le sport, une école de vie

© JASPER WHITE/GETTY IMAGES

Le sport fait la différence dans une éducation : les enfants qui le pratiquent ont appris à souffrir, à se battre, à se dépasser, à se dompter…

Conquête. La vraie valeur du sport, c'est l'homme. Avec ses compétitions et ses règles, il met au jour qualités et vertus. C'est un révélateur de personnalité et un outil très puissant pour l'éducation. **Par Jean-Claude Perrin, coach.**

On gagne plus avec le cœur, avec la volonté, qu'avec autre chose », témoigne le champion de tennis Rafael Nadal. Ainsi, c'est la foi d'abord qui importe dans le sport : le geste est secondaire, il ne suffit pas pour faire un grand sportif. À travers le sport, ce qui compte le plus c'est de devenir meilleur sur le plan humain : la conquête de soi-même est ce qu'il y a de plus important. En effet, le sport donne une connaissance réelle de soi : ce n'est pas possible de tricher avec son corps (sauf en se dopant, bien sûr). La compétition offre une évaluation permanente de son corps et apprend à connaître ses limites : on voit si les autres sont meilleurs et ce qu'on est capable de faire. On se cogne au réel, on n'est pas dans le virtuel. Le sport est une donnée pratique, particulièrement indispensable, à l'heure du virtuel. Les deux valeurs les plus importantes du sport sont la rigueur et le respect de l'autre. C'est pourquoi j'ai écrit ces deux phrases, sur la porte du gymnase où je travaille actuellement : « Ici la parole de l'entraîneur est la chose la plus importante » et « On ne vole pas dans les sacs ». Cela va plus loin que la simple question du vol, bien sûr : c'est vraiment respecter l'intégrité de l'autre, son corps, ce qu'il est, etc. C'est fondamental de ne pas oublier cela dans la compétition. Cela fait partie intégrante de l'esprit du sport.

Le sport est aussi un vecteur de communication entre les hommes, un moyen d'échange : la vie en équipe est très riche pour cela. Il est une des rares disciplines à transmettre cet aspect essentiel de la vie en société, avec le théâtre ou le scoutisme, par exemple.

SENS DE L'EFFORT

Pratiquer une discipline sportive permet d'acquérir le sens de l'effort, de la persévérance. Il ne faut pas avoir peur de travailler, même si on ne bat pas le record du monde. C'est très difficile, le sport, cela demande énormément de travail. « *Il faut se fixer des buts avant de pouvoir les atteindre* », explique le joueur de basket-ball Michael Jordan. C'est une école de patience et d'humilité : il faut refaire les mêmes gestes de très nombreuses fois pour y arriver. Il forme un esprit de combat : à force de lutter pour s'améliorer et gagner, la force intérieure grandit.

Les sportifs qui pratiquent la compétition apprennent à accepter la défaite et la blessure. C'est en les acceptant que le sportif apprend à rebondir. Le grand ennemi du sport, c'est le doute : mais à force de vaincre, vous éliminez le doute.

CONFIANCE EN SOI

Avec le sport, on est dans le réel, pas dans l'idée – positive ou négative – qu'on se fait de soi-même : on sait ce qu'on vaut objectivement. Qu'on saute 4 ou 6 mètres, c'est pareil : on se révèle autant dans les deux cas. Et cela apporte une grande confiance en soi. En définitive, ce qui compte, c'est de se donner : on peut prendre confiance même en n'étant pas le meilleur.

Le sport apprend le sens de l'effort

ÉDUCATION

En fonction de la personnalité de l'enfant, le sport apportera différents bénéfices très utiles à l'éducation donnée par les parents. Pour les introvertis ou les timides, il pourra leur apprendre à s'extérioriser ; pour ceux qui sont un peu immatures ou qui ont peur de s'élancer dans la vie, il les aidera à acquérir plus de maturité, une plus grande autonomie, et pour ceux qui ont des caractères forts, excessifs,

les « sans limite », il leur inculquera la modération, la discipline, l'hygiène de vie et la relation juste au corps (le corps devient un instrument, un outil, donc on le respecte).
Tous ces aspects font du sport un puissant outil pour la maîtrise de soi. Il fait la différence dans une éducation : les enfants qui le pratiquent ont appris a souffrir, à se battre, à se dépasser, à se dompter…

VALEURS SPORTIVES

Mais le sport permet avant tout de transmettre des valeurs morales. Bien plus important que les performances sportives du jeune, ou du moins jeune, c'est l'esprit sportif qu'il acquiert dans la vie de tous les jours qui compte. L'éducation par le sport est une chose merveilleuse ! L'entraîneur est souvent perçu comme une sorte de « super père » : il peut devenir l'homme de référence de la famille pour certains jeunes. Il doit alors utiliser ce « petit pouvoir de la fin de journée » pour amener le sportif vers le bien. Pour cela, avant d'être un entraîneur, il faut d'abord être un éducateur : donner les bases de la vie collective. Bien plus que de la technique, le sport est en réalité une école de vie en société. Entraîner, c'est aimer pour conduire plus haut : aimer le sportif, dans sa totalité, dans ses forces et ses faiblesses.
Le temps du sport est formidable : c'est le temps de la jeunesse. Il fait rêver et apporte l'aventure. Il n'y a pas beaucoup de choses qui font rêver sur terre, mais le sport en fait partie.

Propos recueillis par Émilie Pourbaix

Jean-Claude Perrin
Célèbre entraîneur français, Jean-Claude Perrin a exercé ses talents et ses conseils auprès de champions français qui ont excellé dans le saut à la perche (20 records du monde), le football (victoire de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupes avec le PSG en 1996) et le tennis (victoire française en Coupe Davis en 1991). Celui qu'on appelle « Coach Perrin » reste consultant sportif pour Europe 1 et accompagne la Sports Management School.

Quatre clés pour
Penser comme un champion

1 La confiance. Pour la majorité des sportifs, la confiance est la force qui permet de croire en leurs capacités à accomplir une tâche. La confiance est une croyance et, comme toute croyance, elle prend sa source dans votre passé : vos expériences sont stockées dans votre mémoire, dans laquelle vous allez puiser pour en tirer votre confiance. Vous avez confiance dans votre capacité à réussir telle ou telle chose parce que dans le passé vous avez réussi des choses similaires.

2 L'échec. Pour les champions, on ne peut jamais parler d'échec, parce que même d'une défaite ils parviennent à tirer un bénéfice. Ils sont, certes, déçus après la défaite, mais jamais amers, car la défaite est un pas de plus vers la victoire. La première qualité est d'avoir une vision à long terme et la seconde est d'être résolument optimiste. Afin d'atteindre son but fixé dans un avenir plus ou moins lointain, il est très important, pour le champion en herbe, de ne voir que le côté positif de ses actes et d'en écarter résolument tous les aspects négatifs.

3 Jouer sur ses points forts. Pour que la confiance grandisse, les champions travaillent leurs points forts. Ils les travaillent afin que ceux-ci deviennent encore plus forts, de telle sorte qu'ils puissent s'appuyer dessus. Travailler les points faibles n'offre que peu d'intérêt et risque au contraire de détruire la confiance. Si quelque chose mérite d'être souligné, ce sont vos points forts.

4 La concentration. La concentration est l'élément essentiel de la performance : rien de correct n'est obtenu sans elle. Pour apprendre la concentration, vous allez devoir passer par une première étape qui consiste à décider de faire un effort pour déplacer votre attention de là où elle se trouve à là où vous voulez qu'elle soit. Cela suppose deux choses : que vous soyez conscients de « là » où se trouve votre attention ; que vous ayez un objectif clair sur lequel la diriger.

Extraits de *Tennis : Pensez comme un champion. Mode d'emploi pour gagner*, Jean-Philippe Vaillant, Amphora Éditions, 2008.

TÉMOIGNAGE

« Le sport éprouve mes limites »

Depuis son plus jeune âge, Sylvain a toujours aimé pratiquer et vivre « le sport ».

Ma passion pour le football est née très tôt, par ces moments d'échange et de gratuité dans la cour de récréation, autour d'un ballon. Elle s'est solidifiée dans l'entraînement, par des séances de travail et de répétition de gammes, sous la férule d'un éducateur aussi bienveillant qu'exigeant. Elle s'est prolongée surtout dans l'affrontement des matchs intenses où nous donnions tout. Les souvenirs restent ardents : les chevauchées fantastiques de l'un, les arrêts désespérés du gardien, les défaites volées et les victoires enflammées. L'esprit d'enfance se retrouve toujours sur le pré, dans la fierté de défendre nos couleurs, de venger surtout des déshonneurs. L'esprit chevaleresque du sport continue encore à m'habiter. C'est celui de la parole donnée, du regard croisé, de l'affrontement assumé. L'esprit de sport, c'est celui de la réalité incarnée, dans ce que je suis, dans ma dignité : corps, âme, esprit. Et cette question de toute une vie : qu'est-ce que j'en fais ? Le sport c'est la vie, il creuse profond, éprouve mes limites et me déporte dans la joie, vers un au-delà. Je veux toujours gagner et je m'y emploie, avec mes forces et mes faiblesses. L'esprit sportif ne m'abandonne pas. Dans toute ma vie, je me donne, je continue à concourir, non pas pour être le meilleur mais pour être tout simplement meilleur. Sans tricher, en vérité, de tout mon cœur.

Ilestvivant
pour *L'1visible*

La douleur et la joie

Directeur général du groupe l'Équipe, François est aussi le père de Sophie, décédée accidentellement à 21 ans l'an dernier sur la route des Journées mondiales de la jeunesse.

© Alain Mounic

Il y a trois choses qui n'ont pas changé dans ma vie depuis 30 ans: je prends un café le matin, je lis *L'Équipe*, et je suis croyant! J'ai toujours eu la foi et jusqu'en 2013, ma vie se déroulait de façon positive, enthousiasmante. Le 17 juillet dernier, notre fille Sophie, 21 ans, est décédée dans un accident en Guyane alors qu'elle était en route pour les Journées mondiales de la jeunesse de Rio de Janeiro (Brésil). Sophie était l'aînée de nos quatre enfants: une belle fratrie très unie. Avec Béatrice mon épouse et les enfants, nous avions une vie de famille heureuse. « *Ne cherchons pas une explication là où il n'y en a pas. C'est un accident. Ce n'est pas le cours normal de la vie qu'une jeune fille de 21 ans meurt ainsi.* » Ces mots très justes prononcés par le prêtre Thomas Binot qui a célébré les obsèques de Sophie nous ont fait un grand bien, ainsi qu'à toutes les personnes, tous les jeunes rassemblés ce jour-là. À la mort de Sophie, nous avons expérimenté que l'Église est une grande famille. Du fait du contexte des JMJ dans lequel il s'est produit, cet événement a eu une résonnance particulière. Un grand élan de prière et de sollicitude s'est déployé, bien au-delà de notre cercle habituel. Cet élan a même pris une dimension planétaire lorsque le pape François a ouvert les JMJ sur la plage de Copacabana en demandant aux jeunes de prendre un moment de silence pour prier pour Sophie et sa famille en la nommant.

LA DOULEUR ET LA FOI

Et la chaîne de solidarité née alors ne s'est pas rompue. Aujourd'hui encore, nous vivons notre douleur et notre foi en étant entourés. L'Église est à nos côtés, dans toutes ses composantes: des autorités ecclésiales comme des cardinaux ou des évêques jusqu'à des personnes anonymes nous expriment leur soutien, chacune à leur manière. Un blog a été créé qui permet de recueillir des témoignages.

« À certains instants très précieux, nous sentons sa présence directement ou indirectement »

Sophie avait un naturel désarmant et parlait de sa foi avec beaucoup de simplicité, sans prosélytisme. À l'École polytechnique féminine où elle étudiait depuis quatre ans, elle avait découvert un monde très divers auquel elle n'était pas habituée, composé de personnes athées, indifférentes ou membres d'autres religions. Un peu perdue au début, elle en a pris son parti, et elle qui recherchait toujours en l'autre ce qui est beau, ce qui est bien, attirait l'amitié. Elle ne faisait pas de grands discours mais témoignait de sa foi en la vivant, en vivant la présence du Christ dans sa vie. Cela passait par exemple par une attention toute spéciale aux plus petits. Une jeune fille a raconté que lors d'une réunion préparatoire aux JMJ, venue à contrecoeur car souffrant de dépression, elle se sentait très mal à l'aise. Elle s'apprêtait à repartir quand Sophie s'est approchée d'elle, lui a adressé la parole et a pris soin d'elle. Elle avait perçu son mal-être.

ESPÉRANCE

Comme elle, de nombreux jeunes nous disent avoir été marqués par sa foi et plusieurs ont été, ces derniers mois, mis ou remis en route dans leur cheminement. Depuis la mort de Sophie, nous traversons pour notre part des moments de révolte, de douleur liée à l'absence, mais aussi d'autres moments, forts, quand nous recevons un soutien ou des témoignages. Sans l'espérance en la vie éternelle, je ne sais pas comment j'aurais fait pour tenir. Je sais que la douleur ne s'effacera jamais mais en étant à l'écoute, on arrive à percevoir des signes tangibles de l'intercession de Sophie dans notre vie. À certains instants très précieux, nous sentons sa présence directement ou indirectement, à travers certaines circonstances. Je suis persuadé par exemple qu'elle est un soutien proche et constant pour sa mère, ses frères et sa sœur, que c'est elle qui les aide à surmonter leur chagrin. Le courage dont ils font preuve depuis sa disparition en est le signe le plus fort.

http://sophiemoriniere.wordpress.com/

1. Journées mondiales de la jeunesse.

ASSOCIATION VALENTIN HAÜY

Depuis plus de 120 ans, cette association est au service des aveugles et malvoyants. Elle s'est engagée à faciliter l'autonomie quotidienne de ces personnes ainsi que leur participation à la vie sociale et professionnelle. Depuis quelques années, l'association s'efforce de promouvoir la pratique du sport adapté. Du cécifoot au torball en passant par le tandem et le canoë-kayak, le sport est perçu comme un véritable facteur d'intégration.

L'association compte plus de 120 comités régionaux et locaux. www.avh.asso.fr.

Hugo, entraîneur de l'équipe de cécifoot

« Une aventure humaine »

©DR

Hugo (en rouge) est l'entraîneur de ce club créé en 2005.

Foot. À la tête de l'équipe de cécifoot depuis sept ans, Hugo de Almeida consacre une partie de son temps libre aux non-voyants et à leur pratique sportive.

Auparavant, quels étaient vos rapports avec les personnes handicapées ? Mon premier contact avec le handicap n'était pas bon du tout. Je devais aider un polyhandicapé à passer les épreuves du bac : je le trouvais insupportable ! Ce fut une très mauvaise expérience, mais je suis de nature persévérante. J'ai donc continué, et j'ai véritablement commencé à m'intéresser aux personnes en situation de handicap. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que ce milieu était remarquable.

Pourquoi cette équipe de Cécifoot ? Au début de mes études de sport, je me suis demandé s'il n'y avait pas des gens plus désireux de savoir que les valides. J'ai alors commencé à rouler ma bosse dans le handisport et je m'y suis plu. Le rapport à l'activité est très plaisant. Les gens sont très demandeurs et jouent le jeu à fond. J'ai même l'impression de recevoir plus que si j'étais dans le monde des valides.

La relation de confiance est-elle plus importante qu'ailleurs ? Oui, et c'est ce que j'aime ici. Je suis spontané et assez proche des gens. On a souvent l'image du club qui ressemble au coach ou au président. Je pense que c'est vrai, le club me ressemble. Nous essayons de maintenir l'état d'esprit d'une aventure humaine. En premier lieu, nous sommes là pour du foot. Mais aussi pour apprendre à jouer ensemble et vivre quelque chose de très fort.

Que retenez-vous de toutes ces années ? Les non-voyants sont des personnes comme les autres. Je les traite comme de véritables sportifs. Il a beau y avoir des moments de doutes, il y a surtout de l'affectif et de l'humain. **Propos recueillis par Bastien Scordia**

Le foot est-il devenu une nouvelle religion ?

Débat. Avec son immense popularité, le football suscite parfois une ferveur quasi-religieuse. En cette période de Coupe du monde au Brésil, peut-on dire qu'il est devenu une nouvelle religion universelle ?

Le débat est lancé entre Lili Sans-Gêne et Arnaud Bouthéon.

« Les joueurs sont superstitieux: ils font des signes de croix en entrant sur le stade »

Cette journaliste s'est toujours intéressée aux questions religieuses. Elle a lu la Bible. Elle pose sans complexe les questions que beaucoup n'osent pas poser.

1

Lili Sans-Gêne **Ca y est, on va nous parler sans arrêt de football pendant plusieurs semaines : le monde entier va respirer au rythme des matchs de la Coupe du monde au Brésil. Pourquoi cette ferveur religieuse planétaire ? Le foot est devenu une idole !**

Arnaud Bouthéon Comme le Brésil est le pays de la ferveur religieuse et footballistique, l'engouement sera inédit, avec des excès et vous avez raison de parler d'idolâtrie, mais aussi de bons moments de joie partagée et de communion populaire. La réalité est que le football est devenu actuellement un sport mondial et universel qui parle à tout le monde. La Fédération internationale de football compte plus de membres que l'ONU ! Les grands leaders politiques (et même le pape !) sont passionnés de football, parce qu'ils conservent sûrement un esprit d'enfant, mais aussi parce que le football, par la simplicité de ses règles, unit les peuples par-delà leurs différences. On dit même qu'il *coud les blocs de civilisation*. Le football est une forme de religion au sens où il relie les hommes entre eux et cherche à apporter du rite et du sacré à leurs vies. En revanche, le sport ne pourra jamais répondre à la question centrale de tout homme : celle de la vie après la mort. L'architecture des stades le montre, c'est un espace clos autour de l'homme, tandis que les nefs des églises nous tournent vers l'orient de la Résurrection, célébration de la vie après la mort.

2

Lili Sans-Gêne **De nombreux joueurs affichent des signes religieux sur le terrain. On dirait de la superstition, ils font un petit signe vers le ciel, dans l'espoir de gagner ! Pourquoi mêler sport et religion sur le terrain ?**

Arnaud Bouthéon Nul ne peut juger de l'authenticité des manifestations de ferveur des uns et des autres. Pour avoir rencontré de grands champions chrétiens, je sais que la foi agit en eux comme un carburant puissant qui les libère de la pression et leur donne ainsi une force supérieure pour donner le meilleur d'eux-mêmes. Le sport, en agissant sur l'intégralité de ce que nous sommes, corps, âme, esprit, creuse très profond et peut rapprocher de l'essentiel… Il y aura toujours des débats autour de ces gestes religieux que certains veulent interdire. Le sport est alors célébré comme une nouvelle religion qui n'autorise pas en son temple d'autres manifestations religieuses « parasites ». Pour d'autres, dont je fais partie, le sport reste un moyen merveilleux et gratuit de valoriser et célébrer l'humanité dans son intégralité. Alors pourquoi ne pas autoriser l'expression de la religiosité qui vitalise le joueur ? Le sport est passionnant parce qu'il est un révélateur indépassable de la personne humaine ; il nous offre un miroir grossissant sur l'humanité dans ce qu'elle a de pire (racisme, triche, luxure, et bientôt tentation transhumaniste…) mais aussi et heureusement de meilleur (le talent, l'esprit d'équipe, le patriotisme, le respect, le travail, le pardon, la rédemption…).

3

Lili Sans-Gêne **Mais n'avez-vous pas mieux à faire que de jouer ou perdre du temps à regarder ce spectacle parfois abrutissant ?**

Arnaud Bouthéon Chère Lili, je vous inviterai à assister à une séance de décryptage du football, et à regarder en ma compagnie un grand match tel que la Coupe du monde va nous en offrir. Il y a une très belle phrase de Don Bosco qui dit : « *Aimez ce qu'ils aiment, ils aimeront ce que vous aimez.* » Je pense que Dieu se réjouit des bonnes choses de sa création, et donc aussi sûrement des gestes techniques de Messi et Ronaldo… Lorsque les enfants sont heureux avec un ballon, pensez-vous à leur confisquer l'objet de leur joie ? Puisque l'Église s'intéresse à l'homme, il est normal qu'elle le rejoigne sur ce terrain sportif, et qu'elle y continue de l'enseigner, comme un entraîneur et un arbitre enseignent les joueurs pour permettre selon le jargon footeux, « *la fluidité du jeu et une bonne circulation de balle.* »

4

Lili Sans-Gêne **En France, l'Église ne perd-elle pas son temps à se réjouir béatement devant ce simple divertissement, alors qu'il y a de vrais enjeux de déchristianisation et une souffrance sociale?**

Arnaud Bouthéon Saviez-vous, ma chère Lili, que la France, fille aînée de l'Église, est aussi un peu la fille aînée du football puisque ce fut un français, catholique fervent, Jules Rimet, qui créa la Coupe du monde de football, et présida le premier la Fédération internationale de football? La France du sport a été irriguée par les patronages qui ont longtemps rayonné autour des paroisses, inspirant la création de nombreux clubs célèbres. Ne soyons pas ronchons, et acceptons que la Coupe du monde, pour l'Église qui est en France, soit une parenthèse joyeuse et opportune pour nous associer à une ferveur populaire! Soyons inventifs, cela peut être l'occasion d'organiser des rencontres sportives à notre tour, de réunir des pères et des fils, de partager les soirs de matchs des émotions avec notre entourage...

5

Lili Sans-Gêne **Il paraît que le pape François aime le football. Vous avez de la chance, c'est un allié pour vous. Mais je ne vois pas comment le sport peut aider à vivre une vie de chrétien.**

Arnaud Bouthéon Le pape François est un authentique passionné de football qui, lors d'une rencontre avec les vedettes des équipes d'Argentine et d'Italie, les a appelées à vivre du football avec un vrai esprit « *d'amateur* », c'est-à-dire de celui qui aime gratuitement et qui prend plaisir à son ouvrage. Paradoxalement, alors que nous pouvons nous endormir un peu dans nos vies bien installées, le sport peut venir nous réveiller comme il réveille nos corps. Religion de l'incarnation, le christianisme est LA religion du corps, qui pour nous est le temple de Dieu, infiniment respectable dans tous les cas. C'est donc aussi un peu la religion du sport, non? Prenons des exemples d'habitudes de champions et d'athlètes qui peuvent nous inspirer pour faire de nos vies de belles compétitions.

Dans le couloir des vestiaires, ils restent concentrés sans regarder ou toiser l'adversaire. Pourquoi ne pas rester unifiés sur le match de nos vies, sans jalouser, critiquer ou mépriser notre prochain?

Ils acceptent la décision de l'arbitre, le règlement et sa signification. Essayons d'accueillir l'enseignement multiséculaire de l'Église!

Ils se mettent « au vert » avant les compétitions? Nous pourrions prendre un temps de prière personnel avant d'attaquer la journée, et nous offrir parfois des retraites dans un monastère.

Ils suivent les conseils d'entraîneurs et de coachs, eh bien! suivons les conseils de nos prêtres et allons vers eux pour recevoir le sacrement du pardon, de l'eucharistie...

Les sportifs décortiquent leurs matches dans des séquences vidéo? À nous de revisiter nos journées à travers une relecture de nos actions et pensées du jour, pour nous améliorer le lendemain.

Ils se congratulent et saluent leurs supporters après un but? Apprenons à nous remercier, à ne pas décevoir ceux qui comptent sur nous, et à célébrer les bons moments!

Et enfin, quand eux cherchent à faire sur le terrain le fameux « geste juste »: à notre tour, nous pouvons essayer de poser des petites gestes de bonté autour de nous.

Ces exemples concrets pourraient ainsi contribuer à « sportiviser » nos vies, pour devenir, selon le souhait émis par le Pape François aux dernières JMJ de Rio, « *de vrais athlètes du Christ* ».

ILS L'ONT DIT

« *Si Dieu existe, et je le crois, il n'a pas pu faire autrement que de regarder le match.* »
Aymé Jacquet, après la Coupe du monde de foot de 1998.

« *Ma foi (en Dieu) vient de nombreux signes.* »
Yoann Cabaye, *La Voix du nord*, avril 2013.

© bzac

« Le sport, en agissant sur le corps, l'esprit et l'âme, peut rapprocher de l'essentiel »

Arnaud Bouthéon

Arnaud Bouthéon est consultant au profit de diverses institutions. Diplômé en marketing sportif après avoir travaillé longtemps dans le milieu du sport et de l'entertainement, il est engagé dans le dialogue entre les chrétiens et le monde du sport.

Continuez la discussion
sur la page facebook de L'1visible
www.facebook.com/l1visible

Commandez
ce numéro par lots de 40 exemplaires

40 ex: 24 €

Juin 2014
L'1vité People : Kaká
D'accord pas d'accord :
Le foot est-il devenu une nouvelle religion ?
Psychologie : Le sport, une école de vie

Commandez sur notre site web :
www.l1visible.com/commandeponctuelle

Les élèves de la section foot de 3e reviennent sur leur voyage à Madrid: ils ont notamment visité des stades de foot.

Comme tous les jeunes ici, Bernardino se rêve déjà joueur professionnel.

Les garçons investissent le terrain huit heures par semaine, sans compter les tournois et matchs avec leurs équipes respectives le week-end.

À la section sportive d'Apprentis d'Auteuil

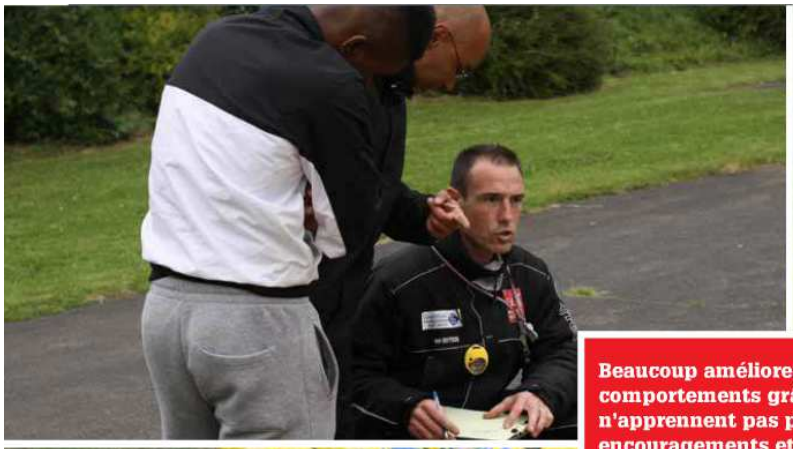
Du foot contre le décrochage

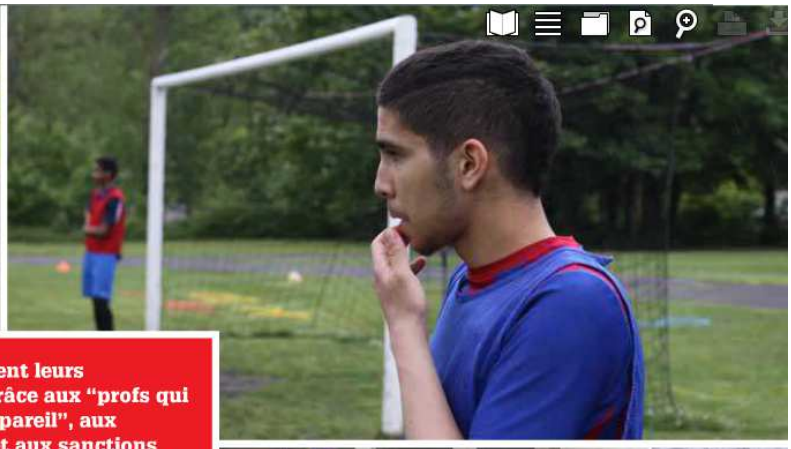
Pédagogie. Une quarantaine de jeunes en difficulté composent la section foot du collège Saint-Jean de Sannois. Confiés à Apprentis d'Auteuil, ils dépassent leur mal-être scolaire ou familial grâce à un bel équilibre entre exigence éducative et entraînement sportif.

Texte et photos: Marilyne Chaumont

Joris s'est blessé à l'entraînement matinal de 7h30. Verdict: une tendinite qui le contraint à une séance de kinésithérapie au sein du collège, ponctuée de cris de douleur et d'éclats de rire.

Avec un taux avoisinant les 85 % de réussite au Brevet, l'établissement Saint-Jean atteint son but: les jeunes puisent dans la pédagogie sportive d'Apprentis d'Auteuil une profonde motivation.





Beaucoup améliorent leurs comportements grâce aux "profs qui n'apprennent pas pareil", aux encouragements et aux sanctions liées au foot : être privé d'une demi-finale de la Coupe de la Ligue à la télé prévue ce soir à l'internat.

LE SAVIEZ-VOUS ?
La fête de Notre-Dame d'Aparecida a lieu chaque année le 12 octobre.

Brésil : le sanctuaire de Notre-Dame d'Aparecida

La nouvelle basilique Notre-Dame d'Aparecida, à laquelle on accède par « la passerelle de la foi », est le plus grand sanctuaire au monde dédié à Marie.

Texte : Hubert de Torcy – Photos : Thiago Leon

La Reine du Brésil

Le Brésil est bien connu pour sa ferveur footballistique qui n'a d'égal que sa ferveur religieuse.

Vue de la basilique depuis le Morro do Pressépio.

Tout commence en 1717, à l'occasion de la visite du gouverneur de São Paulo à Minas Gerais, à quelques 170 km à l'est de l'actuelle capitale du Brésil. Trois pêcheurs souhaitent lui présenter leur meilleure pêche et lancent les filets dans le rio Paraíba do Sul. Après plusieurs tentatives infructueuses, l'un d'eux ramène le corps d'une statue sans tête. Il jette à nouveau son filet et ramène la tête de la statue. Une pêche abondante vint ensuite chasser cette découverte. La statue en terre cuite de la Vierge Marie, Notre-Dame d'Aparecida, fait alors l'objet d'une dévotion grandissante parmi le peuple de la région qui vient régulièrement la prier et se voit gratifié de nombreux miracles. Le lieu qui abrite la statue s'agrandit à la mesure de sa renommée. La chapelle construite en 1734 est vite remplacée par une église un siècle plus tard. En 1929, le pape Pie XI proclame Notre-Dame d'Aparecida « Reine du Brésil » et Sainte Patronne du pays. Les pèlerins affluant toujours plus nombreux, la construction d'une nouvelle basilique démarre en 1955, capable de contenir plus de 30 000 fidèles. Elle est reliée à l'ancienne basilique par la « passerelle de la foi », gigantesque pont suspendu de près de 400 m de long. La statue de la Vierge, recouverte de son manteau bleu et de sa couronne d'or incrustée de diamants et de rubis, don de la princesse Isabelle en 1888, trône désormais à l'entrée de la nouvelle basilique, dans une niche ornée d'or, en hauteur.

La statue de la Vierge, avec son manteau bleu et sa couronne d'or.

Avec sa plus proche voisine Notre-Dame de Guadalupe au Mexique, Aparecida revendique le statut de sanctuaire marial le plus visité au monde, forte de ses onze millions de pèlerins chaque année. Tout est fait pour accueillir ces visiteurs venus du monde entier, mais en très grande majorité brésiliens : un gigantesque parking pouvant contenir 5000 voitures et 2000 autobus, une immense cafétéria dans le sous-sol de la basilique, la tour « Brasília », haute de 107 mètres et dont la basilique est flanquée, présente un magnifique point d'observation sur la vallée de Paraíba et sur l'immense panorama pour le chemin de croix.

Sur le Morro do Cruzeiro, les pèlerins accomplissent leur chemin de croix, en suivant les différentes étapes de la Voie sacrée.

L'ancienne basilique date de 1834. Elle est reliée à la nouvelle église par le « passeur de la foi ».

MUSÉE

Au sein de la tour Brasília, on peut visiter le musée de la Basilique où sont rassemblés une grande partie des offrandes faites par des pèlerins prestigieux et inconnus, comme les deux roses d'or offertes par les papes Paul VI et Benoît XVI, le casque du pilote de formule 1 Ayrton Senna ou le maillot de football de Ronaldo.

TV APARECIDA

Le Sanctuaire s'est doté en 2005 de sa propre chaîne de télévision, TV Aparecida, qui revendique dans tout le Brésil près de 80 millions d'auditeurs chaque jour.

EN CHIFFRES

Pour accueillir les 11 millions de pèlerins chaque année, sont mobilisés un évêque auxiliaire, 26 prêtres, 5 frères, 18 religieuses et plus de 800 bénévoles, sur un total de 1452 employés.

MORRO DE PRESÉPIO

Cette petite colline à l'écart du sanctuaire abrite depuis 2006 différentes scènes grandeur nature de la vie du Christ avec plus d'une soixantaine de statues réparties le long d'un parcours fait de grotte, de cascade et d'un petit lac.

Foot

Au royaume du foot

Et 1 et 2 et 3 - 0! On se souvient de ce joyeux slogan scandé un soir de juillet 1998 alors que la France venait d'être sacrée championne du monde de foot. Historique! Après une victoire mythique de 3 à 0 sur le Brésil. Eh! oui, en foot, le Brésil *est* mythique: il domine la planète foot: 5 fois vainqueur depuis 1958; il compte dans ses rangs le meilleur joueur de tous les temps: le roi Pelé, titré en 58, 62 et 70. Mais, surtout, il a un style de jeu fluide, porté vers l'avant grâce à des joueurs dotés d'une technique exceptionnelle. Il suffit qu'un footeux réussisse un geste technique de grande classe pour qu'il soit qualifié de Brésilien, l'honneur suprême. Alors, pensez donc: un mondial au royaume du foot, c'est le rêve! Pour nous Français, le Brésil c'est plutôt un bon souvenir: certes les Auriverde du jeune Pelé avaient battu les Bleus de Fontaine et Kopa en 58. Mais, depuis, la France l'a emporté 3 fois: en 86 avec Platini puis en 98 et 2006 avec Zizou. Alors tout est possible. Que les Bleus écrivent leur page... Pourvu qu'on ait du jeu ... à la brésilienne! **Guy-L'1**